

1) Contexte :

Qui sont les guerilla girls ?

Un masque de gorille, des noms de code et l'humour ont fait le succès des Guerrilla Girls. Né dans les années 80, ce groupe de femmes artistes se bat depuis plus de 25 ans contre les discriminations dont sont victimes les femmes dans le monde de l'art. De l'audace, du courage et de la ténacité qui ont inspiré les jeunes féministes.



Jupe courte, bas résilles, talons aiguilles... et un masque de gorille : voilà à quoi on reconnaît les Guerrilla Girls, groupe de femmes artistes, écrivains, cinéastes qui a émergé dans les années 80 et 90. Leur histoire débute en 1985 lors d'une exposition organisée par le Museum of Modern Art de New York, qui présentait un état des lieux des grandes tendances de l'art contemporain sous le titre *An International Survey of Painting and Sculpture*. Le problème ? Parmi les 169 participants, treize

seulement étaient des femmes. Les Guerrilla Girls réagissent en manifestant devant les portes du musée. Leur mobilisation reste sans grand effet sur les passants. Elles décident d'aller plus loin et de s'en prendre directement au marché de l'art avec ses lobbies –collectionneurs, artistes, galeristes. Leur moyen d'action : des affiches en faveur de la place des femmes dans les arts qu'elles collent dans les rues de Soho.

Au delà de leur démarche, les partisanes étaient aussi des femmes masquées. Le masque de gorille était un emprunt à King Kong, double symbole : d'une part, les Guerrilla Girls s'approprièrent l'image de la domination masculine et de la virilité incarnées par King Kong ; d'autre part, le costume faisait référence à Marlene Dietrich qui avait su effrayer les foules des années 30 dans un costume de singe dans un film hollywoodien de l'époque.

Aujourd'hui encore, elles sont un groupe sans doute très hétéroclite de femmes de tous âges, origines, d'orientation sexuelle différente et ayant un succès variable sur le marché de l'art. Elles sont et ont toujours été anonymes. Pour leurs apparitions publiques, elles se servent de noms de code : ceux de femmes artistes et écrivains aujourd'hui décédées comme Frida Kahlo, Eva Hesse, Alice Neel ... afin de rappeler leur existence.

L'humour est très certainement la clef du succès des Guerrilla Girls, qui depuis vingt cinq ans parcourent le monde pour dénoncer les discriminations dans le monde de l'art. L'année dernière, l'artiste Yoko Ono leur a remis le Courage Award For the Arts 2010. Les Guerrilla Girls ont fait des émules également, à l'image de La Barbe, ce groupe d'action féministe né en 2008. Preuve que le

combat continue.

Avantages à être une femme artiste :

Travailler sans subir la pression du succès

Aucune obligation d'exposer avec des hommes

Quatre boulots d'appoint offriront des possibilités d'évasion

La conscience que ta carrière pourra prendre son essor quand tu auras 80 ans

La certitude que quoi que tu fasses, ton art sera toujours considéré comme féminin.

Pas de mains liées par un poste de professeur d'université

Tes idées fleurissent dans les œuvres des autres

La chance de pouvoir choisir entre carrière et maternité

Pas d'obligation de fumer ces gros cigares ou peindre dans des costumes italiens

Tout le temps de travailler quand ton ami te quittera pour quelqu'un de plus jeune

La conscience que ton nom apparaîtra dans les éditions revues et corrigées de l'histoire de l'art

Pas d'embarras à être considérée comme un génie

Ton portrait dans une revue d'art déguisée en gorille

Communiqué officiel des Guerrilla Girls

THE ADVANTAGES OF BEING A WOMAN ARTIST:

Working without the pressure of success
Not having to be in shows with men
Having no escape from the art world in your 4 free-leave jobs
Knowing your career might pick up after you're eighty
Being reassured that whatever kind of art you make it will be labeled feminine
Not being stuck in a tenured teaching position
Seeing your ideas live on in the work of others
Having the opportunity to choose between career and motherhood
Not having to shake on those big cigars or paint in Italian suits
Having more time to work when your mate dumps you for someone younger
Being included in revised versions of art history
Not having to undergo the embarrassment of being called a genius
Getting your picture in the art magazines wearing a gorilla suit

A PUBLIC SERVICE MESSAGE FROM **GUERRILLA GIRLS** CONCERNING THE ART WORLD

Qu'est-ce qui les fait réagir vers 1985?

Le groupe des Guerrilla Girls a été fondé en 1985 en réponse à une exposition du Metropolitan Museum of Art (MET), de New York qui établissait un état des lieux des grandes tendances de l'art contemporain sous le titre de "An International Survey of Painting and Sculpture" (« Un aperçu international sur la peinture et la sculpture »). Toutefois ce qui devait être une vue d'ensemble sur l'art contemporain, n'exposait, en tout et pour tout, que treize femmes sur les 169 artistes participant à l'exposition. Cet état de fait avait particulièrement énervé un certain nombre de femmes et d'artistes qui avaient donc manifesté devant les portes du musée, sans aucun effet ni sur l'institution ni sur le public. **C'est donc pour mieux critiquer la situation passablement mauvaise des**

artistes féminines, révélée au grand jour par cette exposition, que sera fondé et organisé le collectif des Guerrilla Girls dans l'Amérique des années Reagan (1981-1989), marquée par le retour triomphant du conservatisme et de la « guerre de la culture » (qui accusait les intellectuels mais aussi les artistes de saper les fondements religieux et sociaux des États-Unis). Les fondatrices des Guerrilla Girls, « Kathe Kollwitz » et « Frida Kahlo » ont en conséquence décidé de se présenter avec une nouvelle stratégie de manifestation. Leur première action majeure a été de se lancer dans une campagne d'affichage partout dans New York, en particulier dans les

WHAT DO THESE ARTISTS HAVE IN COMMON?

Arman
Jean-Michel Basquiat
James Casebere
John Chamberlain
Sandro Chia
Francesco Clemente
Chuck Close
Tony Cragg
Enzo Cucchi
Eric Fischl
Joel Fisher
Dan Flavin
Futura 2000
Ron Gorchov

Keith Haring
Bryan Hunt
Patrick Ireland
Neil Jenney
Bill Jensen
Donald Judd
Alex Katz
Anselm Kiefer
Joseph Kosuth
Roy Lichtenstein
Walter De Maria
Robert Morris
Bruce Nauman
Richard Nonas

Claes Oldenburg
Philip Pearlstein
Robert Ryman
David Salle
Lucas Samaras
Peter Saul
Kenny Scharf
Julian Schnabel
Richard Serra
Mark di Suvero
Mark Tansey
George Tooker
David True
Peter Voulkos

THEY ALLOW THEIR WORK TO BE SHOWN IN GALLERIES THAT SHOW NO MORE THAN 10% WOMEN ARTISTS OR NONE AT ALL.

SOURCE: ART IN AMERICA ANNUAL 1984-5

A PUBLIC SERVICE MESSAGE FROM **GUERRILLA GIRLS** CONCERNING THE ART WORLD

quartiers de SoHo et de l'East Village.

**If you're raped, you might
as well "relax and enjoy it,"
because no one will believe you!**



In 1988,
for example,
of the estimated
185,000 rapes in
the U.S., there
were only 39,160
arrests, resulting in
15,700 convictions.*

* Source: Book of Criminal Justice Statistics, 1990, U.S. Department of Justice.

A PUBLIC SERVICE MESSAGE FROM GUERRILLA GIRLS 532 LaGuardia Pl. #237, NY 10012

Une fois mieux établi, le groupe a également commencé à insister sur le racisme du monde de l'art, en intégrant cette problématique dans leurs œuvres tout en travaillant sur des projets hors de New York afin d'attaquer le sexisme et le racisme au niveau national et international. Bien que le monde de l'art reste l'objectif principal du groupe, la politique fait aussi partie de leurs préoccupations particulièrement en ce qui concerne les droits des femmes comme l'avortement ou la politique des quotas (ce qu'elles appellent le *tokenism*).

Depuis 1985, les Guerrilla Girls ont été les témoins de quelques changements positifs dans le monde de

l'art, elles ont accompagné et même encouragé, une prise de conscience accrue du sexisme et du racisme de la part des commissaires, des marchands d'art et des collectionneurs. Effectivement, on a pu porter au crédit du groupe d'avoir lancé le dialogue et d'avoir amené le débat sur le sexisme et le racisme partout autour du monde.

Un art engagé :

Les Guerrilla Girls, qui se revendiquent comme étant les « conscience du monde de l'art », ont toujours mis leur travail au service de leurs idées et de leurs préoccupations, qui concerne un large éventail de sujet allant des inégalités sexuelles au cinéma hollywoodien en passant par la politique américaine mais qui ont comme point commun de lutter contre les discriminations dans le monde de l'art. Leur art, qui a toujours été axé sur les faits et sur les données collectées par le groupe lors des « *weenie counts* », allie cependant aux faits bruts des images humoristiques et colorées, s'inspirant des canons publicitaires, elles l'expliquent d'ailleurs : « Comment nous pouvons montrer le sexisme, le racisme et la corruption de la politique, de l'art, des films et de la pop culture ? Avec des faits, de l'humour et un visuel scandaleux ». Leurs œuvres sont aussi connues pour leurs slogans volontairement choquants qui ont aussi pour but de frapper tant les spectateurs que les acteurs influents du monde de l'art. Il en est ainsi de cette formule « Quand le racisme et le sexisme ne seront plus à la mode, combien vaudra votre collection ? » qui visent explicitement les collectionneurs et les galeristes. Leurs œuvres veulent aussi souligner combien le marché de l'art est sexiste en comparaison d'autres industries ou des moyennes nationales. Par exemple, elles ont créé dès 1985, une affiche qui proclamait que « Les femmes en Amérique gagnent seulement les 2/3 des hommes. Les artistes féminines gagnent seulement 1/3 des artistes masculins ». Leurs affiches ont aussi parfois pris pour cible des galeries et des artistes. Ainsi une œuvre listait quelques noms parmi les plus célèbres artistes, comme Bruce Nauman ou Richard Serra, et demandait « Qu'est ce que ces artistes ont en commun ? » avec comme unique réponse qu'ils permettaient que leur travail soit exposé dans des galeries qui ne montrent pas plus de 10% d'œuvre réalisées par des femmes. Leur travail se veut donc résolument gênant notamment en donnant directement les noms des personnes concernées ou en utilisant des statistiques plus difficile à remettre en cause. Bien que l'art contestataire des Guerrilla Girls soit principalement dirigé contre le monde de l'art, elles ont, au long de leur existence, crée périodiquement des œuvres attaquant les politiciens, particulièrement, les républicains conservateurs comme George Bush, et plus récemment Michele Bachmann, ces derniers, étant selon elles, particulièrement conservateurs en ce qui concerne les droits des femmes. En somme, à travers leurs nombreuses œuvres et actions, les Guerrilla Girls revendiquent que les femmes et les artistes de couleurs puissent entrer dans les musées, les galeries ou les collections qui ne devraient pas être, selon elles, le simple reflet de l'hégémonie culturelle des hommes blancs.

Analyse de l'oeuvre:

« Les femmes doivent-elles être nues pour pouvoir entrer au Metropolitan Museum ? »

Cette affiche apposée sur les bus new yorkais en 1989 a été l'une de leurs interventions les plus spectaculaires. Les Guerrilla Girls faisaient ici référence au fait que, dans cette institution, moins de 5% des artistes exposés dans les sections d'art moderne étaient des femmes alors qu'elles faisaient l'objet de 85% des nus.

→ **Une affiche publicitaire** : Comment une affiche peut-elle être une œuvre d'art ? Depuis Andy Warhol l'idée de produire une œuvre avec les mêmes moyens de production qu'une affiche est admise. L'artiste n'est plus obligé de toucher ou fabriquer lui-même l'œuvre.

En quoi c'est pertinent pour les Guerrilla girls ? Parce qu'elles revendiquent une pratique militante l'affiche est donc la forme la plus appropriée pour faire passer leurs idées. De même que le trac, la lettre ou tout support pauvre pouvant servir de moyen de communication. C'est aussi une manière de « singer » l'industrie cinématographique, grand producteur d'images (affiches, films mais aussi clichés et stéréotypes sexistes et racistes voir l'exemple de King Kong).

De plus, coller cette affiche sur un bus, c'est une manière d'investir toute la ville, l'œuvre se déplace et vient au devant des gens. Elle est gratuite et s'adresse à un public populaire que les musées et collectionneurs ignorent et délaissent (les classes populaires pour eux ne s'intéressent pas à l'art et n'y comprennent rien; en réalité elles n'ont pas les moyens d'investir dans l'art...).

→ mise en relation possible avec le street art et S. Faurey.

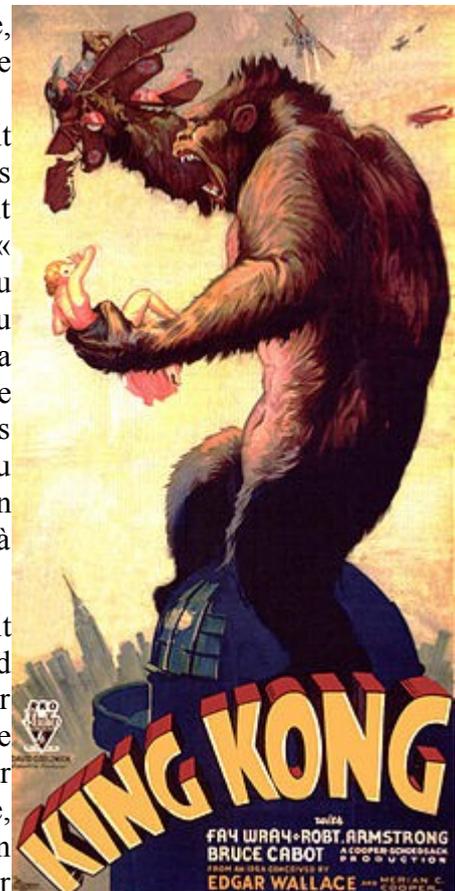
→ l'impression de **collage** : tête de gorille + corps d'odalisque

Le symbolisme du gorille

King Kong au sommet de l'Empire State Building avec la femme, innocente et impuissante. C'est exactement l'image contre laquelle luttent les Guerrilla Girls.

L'idée d'adopter le gorille comme symbole du groupe, serait partie d'une simple erreur d'orthographe. Effectivement, lors d'une réunion, une des premières Guerrilla Girls aurait accidentellement épilé le nom du groupe « gorilla » au lieu de « guerrilla ». Même si son origine était accidentelle, le symbole du gorille n'en est pas moins en adéquation avec le message du groupe. Pour commencer, le gorille est souvent associé dans la culture populaire, et dans les médias à des images de singe capturé et apprivoisé. Cette image d'assujettissement a d'ailleurs été retenue par une Guerrilla Girl qui s'en est servie, lors du discours d'ouverture de l'École de l'Institut d'art de Chicago, afin d'exhorter les élèves et les futurs artistes à s'émanciper et à conquérir leurs libertés :

« Et surtout soyez un grand gorille. En 1917, Kafka a écrit une nouvelle *A Report to An Academy* dans laquelle un grand singe parlait de ce que c'était que d'être pris en captivité par un groupe de diplômés, du genre intellectuel. L'histoire se termine avec le singe complètement apprivoisé et brisé par ces universitaires stupides. Mais dans une version antérieure, Kafka raconte une histoire différente. Le singe termine son récit en demandant aux autres singes de ne pas se laisser apprivoiser. Il dit plutôt : "brisez les barreaux de vos cages, faites une ouverture, faufilez

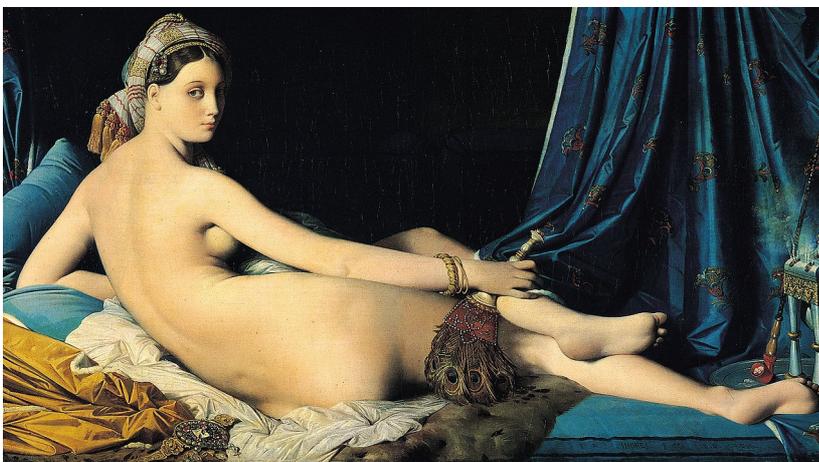


vous au travers... et demandez-vous où VOUS voulez aller ? »

La figure du gorille n'est pas seulement utilisée comme un hymne à la liberté : le gorille est aussi typiquement associé à la virilité et à la « domination masculine » (on peut penser par exemple à King-Kong), c'est-à-dire ce contre quoi luttent les Guerrilla Girls. Ainsi, l'affiche du Met. Museum, *Do women have to be naked to get into the Met. Museum*, est en partie choquante parce qu'elle juxtapose sur le corps érotique de la Grande Odalisque la tête d'un gorille qui change la façon dont les spectateurs sont capables de regarder et de comprendre cette image, à l'origine, hautement sexuelle. De plus, l'ajout du gorille questionne et modifie la vision stéréotypée de la beauté féminine dans l'art et la culture occidentale, un autre but des Guerrilla Girls.

« Les Guerrilla Girls, qui portent les masques d'une grande créature de la jungle, hirsute et puissante, dont la beauté est peu conventionnelle, [...] croient que tous les animaux, grands ou petits, sont beaux à leur manière »

La grande odalisque d'Ingres, 1814, 91 x 102 cm



La Grande Odalisque est un tableau de Jean-Auguste-Dominique Ingres peint en 1814 sur une commande de Caroline Murat, sœur de Napoléon I^{er} et reine consort de Naples

Le mot *Odalisque*, du turc *odalik*, désigne une femme de chambre qui servait le harem du sultan : sont donc présents des éléments et objets divers évoquant cette

dimension orientale, comme un éventail, des bijoux ou un turban. En cela cette œuvre pourrait se rattacher au courant **orientaliste**, mais l'orientalisme d'Ingres est un orientalisme onirique et idéalisé qui couche sur le tableau une vision européenne d'orient fantasmé. Ingres peint une femme nue vue de dos selon l'archétype de l'époque, c'est-à-dire sous la forme d'une femme nue offerte aux regards se prélassant de façon lascive ; modèle qui remonte à Vélasquez et sa *Vénus à son miroir*.

On remarque au premier abord le dos particulièrement long (trois vertèbres supplémentaires sont présentes) et l'angle peu naturel formé par la jambe gauche. Mais ces déformations sont voulues par Ingres, qui préfère volontairement sacrifier la vraisemblance à la beauté. Cela se confirme par la vision de ses croquis de ce tableau, aux proportions parfaites : la déformation n'est intervenue que dans la mise en œuvre finale. Ingres ne cherche donc pas à rendre compte de la réalité anatomique du nu mais soumet son modèle à sa manière ; comme il l'avait fait pour *La Baigneuse* (1808, conservée au musée du Louvre). En cela, Ingres fut, à ses débuts, mal compris mais considéré comme un novateur. *La Grande Odalisque* fut d'ailleurs mal accueillie.

Toutes les caractéristiques de l'artiste se retrouvent dans ce tableau : la perfection formelle, l'extrême minutie, la grande sensualité, les déformations anatomiques, le goût pour les formes géométriques, etc.

→ Pourquoi les Guerilla girls ont choisi cette œuvre pour faire leur photomontage ?

Car elle incarne l'image de la femme considérée comme objet sexuel, elle a une forte charge érotique. Cette œuvre est maintenant reconnue comme un des plus beaux nus de la peinture. Par ailleurs, l'odalisque est une femme originaire du Maghreb, elles la choisissent donc pour sa charge colonialiste. Enfin, ce n'est pas une vraie femme (colonne trop longue) c'est un fantasme, une image.

Il y a collusion entre la tête de gorille = symbole de la virilité et de la domination masculine, et le corps de cette esclave sexuelle déformée anatomiquement.

Le fond jaune + slogan : permet d'effacer le contexte, on n'a pas de point de repères, le « gorille-femelle » flotte dans un espace indéterminé. L'effet de découpe est du coup renforcé (la découpe de la tête de gorille collée sur le corps d'Odalisque). Ce grand espace jaune est en fait entièrement dédié au slogan : « *Les femmes doivent-elles être nues pour pouvoir entrer au Metropolitan Museum ?* » Ce n'est donc plus un espace censé représenter un lieu mais c'est un espace de parole.

Mises en relation possibles :

- May day flag de S. Fairey : engagement politique, l'art urbain, l'affiche
- Autoportrait à la frontière entre le Mexique et les E.U. de F. Kahlo : même engagement militant, défendent les mêmes valeurs, proches des classes populaires, art modeste
- La peau de chagrin : militantisme, action, performance, œuvre réduite dans leur durée, dénoncent les injustices d'un système inégalitaire, le rapport aux animaux